

SAINT JEAN LE SILENCIAIRE, ÉVÊQUE

454-558

Fêté le 13 mai

Saint Jean naquit à Nicopolis, en Arménie, le 8 janvier de l'an 484, sous l'empire de Marcien, prince très religieux. En crèche, son père, et Euphémie, sa mère, comptaient parmi leurs aïeux des généraux d'armées et des gouverneurs de provinces. N'étant pas moins pieux qu'illustres, ils élevèrent Jean dans la crainte de Dieu. Ils moururent lorsqu'il n'avait encore que dix-huit ans. Devenu possesseur d'une fortune considérable, notre Saint la consacra à de pieux usages; il bâtit à Nicopolis une église en l'honneur de la sainte Vierge, et un monastère dans lequel il se renferma avec dix personnes animées de la même ferveur, qui se consacrèrent entièrement à Dieu sous sa conduite.

Ses premiers soins furent de mortifier son corps par la tempérance et d'abaisser son esprit par une véritable humilité, sachant que c'était par elle que l'on pouvait conserver la pureté du corps et de l'esprit, sans quoi on ne peut rien faire dans les exercices de la vie spirituelle. Il s'appliqua aussi fort exactement à bien régler sa langue, ayant appris de saint Jacques que «celui qui croit être pieux, et néanmoins ne retient pas sa langue, n'a qu'une piété vaine et imaginaire». Il gouverna vingt ans cette petite communauté de serviteurs de Dieu avec tant de prudence, que, sans les charger de beaucoup d'austérités, il avait soin de donner à leur corps et à leur esprit des occupations qui les rendissent dignes d'une si sainte vocation.

Cette sage conduite fit bientôt connaître le mérite et la sainteté de Jean; c'est pourquoi après la mort de l'évêque de Colonie, dans le patriarcat de Constantinople, les habitants de ce diocèse supplièrent l'archevêque de Sébaste, leur métropolitain, de leur donner pour pasteur ce saint abbé, qui était déjà prêtre. Ce prélat, qui connaissait sa vertu, le fit venir sous un autre prétexte, et le sacra évêque, quelque résistance qu'il apportât. Cette nouvelle dignité ne changea rien à sa manière de vivre, et il continua de pratiquer, dans l'épiscopat, ce qu'il avait pratiqué dans son monastère. Il y fit toujours les mêmes prières et les mêmes mortifications, afin de conserver inviolablement la chasteté de son corps et la pureté de son cœur. On remarque qu'il ne voulut jamais se servir de bains, si ordinaires en ce temps-là, mais qui auraient alarmé ses yeux pudiques, pour ne point se voir lui-même. L'exemple de sa vertu toucha Pergame, un de ses frères, et Théodore, un de ses cousins, qui tous deux avaient des emplois honorables à la cour de l'empereur. Ils menèrent une vie sainte au sein des honneurs et des richesses. Mais Jean ne reçut pas la même consolation de son beau-frère Pasinique, gouverneur d'Arménie. Cet homme, quand sa femme fut morte, n'eut plus aucun égard pour le saint prélat; il mettait même le trouble dans son diocèse, empêchait les ecclésiastiques de s'acquitter de leur ministère, et violait le droit d'asile dont jouissaient les églises. Jean employa d'abord, pour désarmer son oppresseur, les prières et les remontrances, qui furent inutiles. Il alla alors à Constantinople porter ses plaintes à l'empereur Zénon, dont il obtint justice. Mais craignant pour l'avenir de nouveaux embarras, il résolut de renoncer à son évêché; il s'embarqua à l'insu des prêtres et des autres personnes qui composaient sa suite, et passa à Jérusalem pour y vivre inconnu. Il se logea d'abord dans l'hôpital de Saint-Georges, martyr, pour y servir les pauvres vieillards qui y étaient entretenus, et que, pour ce sujet, on appelait *Géronokomion*, et par abréviation *Gérokomium*.

Saint Jean demeura là quelque temps, priant sans cesse notre Seigneur, avec larmes, qu'il daignât lui faire connaître sa volonté, et lui découvrir un lieu propre pour ne s'occuper qu'à l'ouvrage de son salut. Comme il passait une nuit en oraison et levait les yeux au ciel, il aperçut une étoile d'une admirable clarté, en forme de croix, entendit une voix qui lui dit : *Si tu veux te sauver, suis cette lumière*. Il obéit à ces paroles, et, sortant à l'heure même, il suivit cette étoile qui le conduisit en Palestine, au monastère de Saint-Sabas, appelé la Grande-Laure; ce lieu était rempli de cellules séparées où vivaient cent cinquante solitaires. Leur chef, saint Sabas, reçut le bienheureux Jean, sans connaître ses mérites, ni sa dignité, et dit à l'économe de lui donner une des charges qui dépendaient de la sienne. Le nouvel ermite s'en acquitta dignement, rendant à cet économe et à tous les autres Pères une parfaite obéissance, exécutant tout ce qu'on lui commandait avec humilité, avec promptitude et avec joie; il allait chercher de l'eau dans le torrent; il faisait cuire les provisions nécessaires pour les ouvriers qui bâtissaient; il travaillait lui-même comme un manoeuvre. Il eut ensuite la charge de recevoir les hôtes; le Saint les servait comme il eût servi Jésus Christ lui-même. Dans cette

place si dangereuse, même pour les plus parfaits, son âme demeura toujours dans le recueillement; tout le monde admira sa modestie, sa douceur, sa charité. Ensuite, Sabas lui fournit les moyens d'avancer dans les exercices de la contemplation en lui permettant de vivre dans une cellule séparée des autres. Il y demeura trois ans sans être vu de personne durant les cinq premiers jours de chaque semaine. Le samedi et le dimanche, il allait à l'église, où il entraînait toujours le premier et n'en sortait que le dernier là, avec une crainte respectueuse, une modeste gravité et une piété fervente, il chantait les psaumes selon la Règle. Sa componction était si grande, que lorsqu'on offrait le divin Sacrifice, il répandait une grande abondance de larmes; les Pères ne pouvaient assez admirer ce don qu'il avait reçu de Dieu. Au bout de trois ans, il fut établi économe de la Laure; il s'acquitta si bien de cette charge, que l'on voyait sensiblement que Dieu versait ses bénédictions sur cette communauté par son ministère.

Enfin, saint Sabas trouvant dans le bienheureux Jean un religieux parfait et d'une vertu éminente, voulut le faire ordonner prêtre, ne sachant pas qu'il le fût. Il le mena pour ce sujet à Jérusalem, au saint patriarche Elie; lorsqu'on fut arrivé à l'église du Mont-Calvaire, où Jean devait recevoir les ordres, il demanda au patriarche un entretien secret; l'ayant obtenu, il lui dit qu'il était évêque, et qu'il s'était retiré dans la solitude pour y faire pénitence de ses péchés et y attendre la miséricorde de Dieu. Le patriarche, admirant la vertu de Jean, lui promit le secret, et, appelant saint Sabas, il lui dit que ce solitaire lui avait déclaré des choses qui l'empêchaient de l'ordonner; les deux solitaires retournèrent, Jean, dans sa cellule, et l'abbé, dans une caverne éloignée de trente stades de la Laure où, pleurant amèrement devant Dieu, il lui dit : «Pourquoi, Seigneur, avez-vous permis que je me sois trompé en la personne de Jean, le jugeant digne de la prêtrise, tandis qu'il ne mérite pas de servir vos autels ?» Il passa la nuit à gémir ainsi. Un ange lui apparut le matin et lui dit : «Sabas, console-toi, Jean n'est pas un vase inutile c'est, au contraire, un vase d'élection mais celui qui est déjà évêque ne peut pas être ordonné prêtre». Il serait difficile de décrire quelle fut la joie de saint Sabas quand il apprit ce secret, et avec quel respect il alla aussitôt trouver son bienheureux disciple dans sa cellule. Notre Saint le supplia de ne rien dire à personne de ce que Dieu lui avait découvert, parce qu'autrement il le contraindrait de se retirer et le saint abbé le lui promit.

Notre bienheureux demeura ensuite quatre ans renfermé dans sa cellule, sans parler à personne, excepté une fois que le patriarche Elie, étant venu faire la dédicace de l'église du nouveau monastère de la Laure, sous le nom de la très-sainte Vierge, voulut le voir et l'entretint quelque temps avec une extrême satisfaction. La sédition de quelques moines ayant obligé saint Sabas à quitter sa Laure en 503, notre Saint, qui ne voulait pas rester avec ces rebelles, s'enfuit dans le désert de Rouba. Il y passa neuf ans dans silence, ne conversant qu'avec Dieu et ne vivant que de fruits et de racines sauvages. Rien ne put le décider à retourner dans sa Laure révoltée ni les prières des solitaires, ni la disette, ni le retour annuel de la fête de Pâques, ni les invasions des Sarrasins dans son désert. Dieu récompensa sa foi et sa constance : des inconnus lui apportèrent des vivres. Un lion, qui rôdait autour de la caverne habitée par Jean, le préservait de l'approche des Barbares.

Sabas fut rappelé pour gouverner la Laure, en 510; il alla aussitôt chercher le Saint dans sa solitude et le ramena dans la communauté. Jean rentra donc dans son ancienne cellule, où il continua, pendant quarante ans, sa vie silencieuse et angélique.

Néanmoins, il ne refusait pas ses instructions aux personnes qui venaient le consulter de ce nombre était son biographe Cyrille, qui commença à écrire la vie du Saint dès son vivant, lorsqu'il était âgé de cent quatre ans. Il avait encore l'esprit très vif et le visage gai. Dieu lui avait accordé le don de prophétie et celui des miracles. En voici trois exemples rapportés par Cyrille : «J'avais environ seize ans», dit cet auteur aussi savant que judicieux, «lorsque j'allais consulter saint Jean, qui en avait alors quatre-vingt-dix, sur l'état que je devais embrasser. Il me conseilla de me consacrer à Dieu dans le monastère de Saint-Euthyme. J'en choisis un autre parmi ceux qui étaient situés sur le bord du Jourdain; mais je n'y fus pas plus tôt arrivé, que j'y tombai malade. Mon état devenant plus dangereux, je commençai à me repentir de n'avoir pas suivi exactement le conseil du serviteur de Dieu. Il m'apparut pendant la nuit, et après m'avoir repris avec douceur de mon attachement à mon propre sens, il me dit que si je me rendais au monastère de Saint-Euthyme, j'y recouvrerais la santé. Je me lève, je participe aux saints Mystères, je prends de la nourriture, je me sens fort, je me mets en route à pied vers le monastère de Saint-Euthyme, au grand étonnement de tous ceux qui savaient que j'étais malade». A partir de cette époque, Cyrille se conduisit toujours par les conseils de Jean. Laissons-le nous raconter encore un miracle opéré par le Saint. «Un jour que le serviteur de Dieu me communiquait, par la fenêtre de sa cellule, la céleste doctrine, un homme, appelé Georges, lui amena son fils qui était possédé du démon, et l'ayant

mis devant sa fenêtre, se retira. L'enfant était là gisant et pleurant. Jean vit son état malheureux et fut touché de compassion. Il pria pour lui, l'oignit d'huile bénite, et le délivra du malin esprit». Un seigneur, infecté d'hérésie, ayant été présenté à notre Saint par un fervent chrétien, nommé Théodore, qui dit «Mon Père, bénissez-nous» Jean répondit : «Vous, Théodore, je vous bénis de grand cœur; mais je ne puis bénir votre compagnon, tant qu'il ne renoncera pas à l'hérésie». Le seigneur, surpris et persuadé que ces circonstances ne pouvaient être connues de Jean que par révélation, se convertit. Le Saint le réconcilia avec l'Eglise et lui donna la sainte Eucharistie.

Une cousine du converti, nommée Basiline, désirait ardemment converser avec le bienheureux solitaire; mais comme il ne recevait point les femmes, elle cherchait par quel moyen elle pourrait obtenir cette faveur. Le Saint l'ayant su par révélation, lui apparut pendant son sommeil, et lui dit : «Me voici de la part de Dieu si vous avez quelques conseils à me demander, faites-le». Il répondit, en effet, à toutes les questions que lui fit Basiline; de quoi elle rendit de grandes grâces à Dieu.

Saint Jean mourut en 558. Il avait passé soixante-seize ans dans le désert sa vie solitaire ne fut interrompue que par la courte durée de son épiscopat.

Tiré de sa *Vie* écrite par le moine Cyrille.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5